La fille.

Pour à ch'co chi, Mèr', ch'est assèï;
Gn'ya trop d'escarbil'[1] intassèï:
Vlà l'timps v'nu, faut paier vô dette.

La Mère.

T'as toudi queuqu'ogiau din t'tiète.

La fille.

J'ai dix-neuf ans al' Saint Thômas.

La Mère.

Et quoich'te veux dire aveuc châ?

La fille.

Vous l'savez ben; gn'ya point d'mystère:
A m'n'age, vous parloté à min père.
Ainsin, j'veux dir' qu'i' m'faut marièï.

La mère.

Est-ch' que te m'prinds pour un curèï?

La fille.

Vous allez quèr' St. Pierre à Rome.
Mon Diu! j'vous dis qu'i' m'faut un homme.

(1). A Lyon: Ecquevilles; ital: Scoviglie. – Escobillas, esp. rognures de métal – (Skuba, balayer, breton.)

La Mère.

Ah! ch'est un homme donc qu'i' vous faut?
Ch'est toudi eun n'sa quoi d'nouviau.
Un n'a point paié chell' buresse
Qu'un do ~~[illegible]~~ r'mett' tout ch' l'amair in presse.
Qn'ya trô s'main' ch'est un écourcheu;
Au lieu d'un in n'a fallu deux.
V'la Mamzelle qu'alle est un peo brafe:
N'cros-tu point qu'l'or crôt din no'cafe?

La fille.

Vous avez biau vous tourmintèï;
Un' femme grosse est ben à considèrèï.
Ch' l'infont vient: vite! in s'met in leitte,
Tout sitôt un li donne el tette.
Un l'fait bager à sin mon père.
Tchit! tchit! un'tiot' rise à s'mèmère;
Et, chin qu'tout chà vous importeunne,
Un' treuve à dir' chent cos' pour eunne.

La Mère.

T'arringe ben tout chà, fichu gueusse!
T'pri' l'bon Diu d'ét' malhureusse.
Te fil'ras pour ches p'tiots martyrs.

La fille.

Pour ce coup ci, ma mère, c'est assez.
Il y a trop de balayures entassées.
Voilà le temps venu, il faut payer votre dette.

La Mère.

Tu as toujours quelque oiseau dans la tête.

La fille.

J'ai dix neuf ans à la Saint Thomas.

La mère.

Et qu'est ce que tu veux dire avec cela?

La fille.

Vous le savez bien: il n'y a pas tant de mystère.
A mon age vous parliez à mon père.
Ainsi, je veux dire qu'il faut me marier.

La mère.

Est-ce que tu me prends pour un curé?

La fille.

Vous allez chercher Saint Pierre à Rome...
Mon Dieu, je vous dis qu'il me faut un homme.

La fille.

Tant mieux! je sais filer; ce n'est pas le pire.

La mère.

Regarde un peu la fille de notre voisine
On la voit pleurer comme une pauvre Madeleine.

La fille.

Bon! bon! il ne faut pas tant l'écouter:
Elle a tous les morceaux en abondance.
Je l'entends rire au fond de son ame,
C'est si beau de s'appeler Madame! (Notre dame).

La mère.

Et ton homme qui sera à ton côté,
Qui entendra ces enfans crier.
Ce n'est pas tout pur enfin sucre.
Il y a toujours plus d'une chose qui
Tu as beau le sucer pour le trouver bon,
Il y a plus des trois quarts d'amidon.
Après qu'on a tant fait la demoiselle
On fond comme du beurre à la poêle
Ce n'est bientôt qu'un oiseau pour le chat.

La fille.

Vous en dites plus qu'un avocat.

La ~~fille~~ mère.

Ah! c'est un homme, donc, qu'il vous faut?
C'est toujours on ne sait quoi de nouveau.
On n'a pas payé la blanchisseuse
Qu'il faut remettre toute l'armoire en presse.
Il y a trois semaines c'était un tablier;
Au lieu d'un, il en a fallu deux.
Voila Mademoiselle qui est un peu ...
Ne crois-tu pas que l'or croît dans nos cafés.

La fille.

Vous avez beau vous tourmenter;
Une femme grosse est bien à considérer.
L'enfant vient, on se met en layette,
Tout aussitôt on lui donne le sein,
On le fait baiser à son père.
Tchit, tchit, un petit rire à sa mère!
Et sans que tout cela vous importune
On trouve à dire cent choses pour une.

La Mère.

Tu arranges bien tout cela, fichue gueuse!
Tu pries le bon Dieu d'être malheureuse
Tu fileras pour ces petits martyrs.

La fille.

Ta mis'! j'sais filer, ch'n'est point le pir'.

La mère.

Rwette un peo l'fill' ed'no' vogenne:
Un l'vo brair' comme un' paur' Madlenne.

La fille.

Bon! bon! n'faut point tant ll'acoutèi;
All'a ses morciaux à plentèi.(1)
Je ll'intinds rire au fond de s'n amé:
Ch'est si bian d'sl'appelèi no' damé!

La mère.

Et t'n homme qui s'ra à tin cotèi,
Lui! intendra ch's infons crièi.
Cha n'est mi' tout pur infin chuque.
Gn'y a toudi pu d'un'cos' qui buque.
T'as bian l'chuchèi pou l'trouèi bon,
Gn'y a pu des trô quarts d'amidon.
Après qu'un a tant fait l'manzelle
Eun fond comm' du bur al paielle.-
Ch'n'est bientôt qu'un ogian pou ch'câ.

La fille.

Vous m'in dir' pu qu'un avocât.

(1) anglais: plenty.

La mère.

Je dis ce que je fais ; je le prends dans ma poche.
Je voudrais bien le clouer dans ta tête !
Où est-il ce marieur que tu en parles tant ?

La fille.

Je n'en ai pas encore, mais il y en a tant !
Il faut battre l'eau pour pêcher des anguilles.
Avec du fer on a des aiguilles.

La mère.

Va te coucher sur ton côté droit :
Les amoureux sont clair-semés.

La fille.

Je vois plus loin en piquant ma dentelle ;
Par le jour et par la nuit cela me réveille.
Il y a plus d'amoureux que vous ne pensez ;
Avec un, j'en aurai assez.
Voilà notre roi qui n'est plus en guerre,
J'aurai bientôt trouvé mon affaire.
Combien ne voyons nous pas de garçons
Qui raccourent dans leurs maisons ;
Il y en a de beaux, de vieux, de jeunes,
Habillés très bien en culottes rouges ;

La mère.

J'dis chou que j'sais; je l'prinds din m'poch'.
J' vodros ben l'cleuer din t' caboche!
Duch' qu'il est ch'marieux qu't'in pale tant?

La fille.

Je n'n'ai po 'cor; mais g'yen a tant.
Faut batt' l'iau pou pêchèï l's anguil';
Avenc du fil eun a d's aiguil'.

La mère.

Va t'couquèï d'su tin Drôt côtèï;
Lej amoureux sont clairsemèï.

La fille.

J' vos pu long in piquant m' dintell'.
Par jour et par nuit chà me révell'.
~~G~~n'y a pus d'amoureux qu'vous ne pinsèï:
Avec un je n'n'aurai assèï.
Vla no Rô qui n'est pu in guerre,
J'arèï bentôt treuvé m'n affaire.
Comben n'véions nous point de garchons
Qui raccueurent din leu' masons?
~~G~~n'y on a des biaux, des viux, des jonnes,
Rachmés fin ben à rouch' maronnes.

Forts comme des géants et des Barrabas,
Avec leurs [illegible] sur leurs bras,
Et des grands plumets sur leur tête
Que ça fait trembler quand on les regarde.
Il n'y a pas un chien, il n'y a pas un chat
Qui ne leur tire son chapeau bien bas.
Ecoutez le tambour sur cette place
Si le bon Dieu le veut, c'est mon homme qui passe.

La Mère.

Prends ton coussin, va travailler,
Faut être deux pour se marier.

Forts comm' Gayant et Barabas;
Avec leu's galons su leu' bras,
Et des grands plumés su leu' tiett'.
Qu'cha fait trenner quand eun les rwett'.
N'gn'y a point un tchièn, n'gn'y a point un câ
Qui n'leu tir sin capiau in bâs.
Accoutèï l'tambour su chell' place....
Si l'bon Diu l'veut, ch'est m'n homme qui passe.

La Mère.

Prinds tin coussin, va-t-in œuvrèï:
Fau-êt' à deux pou s'marièï!